



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article117>

Interview

# Ould Oumère à Walf (Sénégal) : 'nous sommes dans une 'médiocratie' depuis 30 ans'

- Z - Archives - Présidentielle 2007 -



Date de mise en ligne : mercredi 21 mars 2007

---

Union des Forces de Progrès

---

**Une des missions essentielles du prochain président de la Mauritanie, qui sera élu le 25 mars prochain, sera de réussir le pari de (re)construire l'Etat mauritanien.**

**La conviction est du directeur de publication de l'Hebdomadaire mauritanien, La tribune. A travers l'entretien qu'il nous a accordé, Mohamed Fall Ould Oumeïr s'appuie sur le fait que depuis 1978, l'Etat mauritanien n'a pas réussi à se remettre de son délabrement. Avec nous, il dégage les enjeux de cette période d'entre-deux tours tout en tentant d'expliquer le pourquoi du vote ethnique noté çà et là. Entretien.**

**Quels sont les enjeux de l'entre-deux tours ?**

Les enjeux, à présent, c'est de refaire l'unité de l'ancienne opposition autour d'Admed Ould Daddah du fait qu'en face, nous avons, à travers la candidature de Sidi Ould Cheikh Abdallahi, la reconstitution du puzzle du pouvoir de Ould Taya. Un pouvoir auquel il ne manque que la présence du président Taya, lui-même. L'enjeu normal est, pour l'opposition naturelle du pouvoir, de se retrouver pour réussir le changement. Il reste qu'il est dangereux et pernicieux de parler d'échec des militaires à régénérer ou à promouvoir la régénérescence du monde politique mauritanien. Quand ils ont commencé à interférer dans le jeu politique du pays, ils avaient argué qu'il faut éviter la bipolarité. Malheureusement, nous revenons à cette bipolarité entre l'ancien pouvoir et l'ancienne opposition. On revient au départ. L'autre enjeu pour la Mauritanie est de réussir à passer le cap. Nous avons eu des élections acceptées par tout le monde, des mécanismes irréversibles qui ont assuré la régularité des élections et je crois que dans le futur et même pour le second tour, il n'y aura rien d'extraordinaire. Je ne m'attends pas à ce qu'il y ait quelque chose qui puisse remettre, fondamentalement, en cause les acquis qui ont existé.

**En quoi ce refus de changement peut-il constituer un danger pour la Mauritanie ?**

Le danger, c'est d'abord d'avoir cette 'médiocratie' à la tête du pays. Nous avons toujours dit que le président Taya était prisonnier de son environnement, de ses choix en terme d'hommes. On trouve que tous les hommes qui ont, un moment donné ou un autre, participé au pouvoir de Taya, se meuvent autour du candidat favori de cette élection.

**L'on dit que le vote identitaire a beaucoup joué au second tour**

Le vote identitaire est un phénomène passager. Ce n'est pas, à mon avis, quelque chose que l'on peut rationaliser et prendre comme quelque chose de normal. Je crois que si le candidat indépendant Ibrahima Sarr a eu ce qu'il a eu dans la Vallée et dans le milieu négro-mauritanien, c'est certainement parce que les problèmes de ces communautés n'ont pas été sérieusement pris en charge par les autres candidats. Je m'explique : les candidats comme Mohamed Maouloud, Messaoude Ould Boulkheir et Ahmed Daddah, ce sont des candidats qui ont toujours pris ces problèmes en charge. Seulement, ces dernières années et surtout pendant cette élection, ces candidats ont tellement cherché le consensus au point qu'ils n'ont pas voulu aborder des questions qui pourront fâcher. Une situation qui a été favorable à Ibrahima Sarr.

**Mais le phénomène n'a pas profité qu'à Sarr. L'on dit que Zeine Ould Zeindane en a, aussi, profité ? Liens Pertinents**

Je pense qu'il ne faut pas exagérer aussi. On ne peut pas aspirer à un destin national si l'on ne peut pas avoir 40 %

de votants chez soi. On le comprend parfaitement même dans les démocraties les plus élaborées et les plus anciennes. C'est normal que Zeine, Daddah et les autres aient un score honorable chez eux. Ce qui n'est pas normal, par contre, c'est qu'ils n'arrivent pas à avoir un grand score chez eux.

### **Quels peuvent être les défis du prochain président de la Mauritanie ?**

C'est, d'abord, de régler, d'urgence, la question nationale. Il y a, après, ce que j'appelle les séries de réconciliations. Réconciliation avec nous-mêmes. Ce qui passe par la résolution du passif humanitaire. Et quand on parle du passif humanitaire, ce n'est pas seulement le passif récent qui se conjugue aux questions de violation des droits de l'homme, le retour des réfugiés C'est aussi régler le passif humanitaire ancien qui se rapporte à l'esclavage. Il faut criminaliser les pratiques esclavagistes et déclarer la guerre ouverte à cela. Il s'agira aussi de travailler sur un programme économique et social pour ces populations issues de ces milieux-là. Cela est quelque chose d'urgent à faire pour rassurer les Mauritaniens que ce problème est réglé ou tout au moins leur montrer qu'il y a des gens qui veulent régler ce problème. La deuxième réconciliation est celle de l'Etat avec les populations. Il faut que l'Etat retrouve son rôle de régulateur, assure l'éducation, la santé, les infrastructures et l'ordre. La troisième réconciliation est la réconciliation avec la compétence parce que, nous sommes dans une 'médiocratie' depuis 30 ans. Il faut nous réconcilier avec la compétence, en réhabilitant l'école et en faisant la promotion des gens qui savent. C'est le seul rempart contre le tribalisme et l'ethnicisme. Parce que, si l'on fait la promotion des gens qui ont la compétence, on n'a plus besoin de dosage. Ce sont là des défis d'urgence. Nous avons aussi un Etat en délabrement. Quelqu'un du premier pouvoir civil me disait qu'en partant en 1978, nous avons laissé une administration en délabrement. Depuis, l'administration est partie mais le délabrement est resté. Donc, il s'agit de refaire tout un Etat et de remettre la Mauritanie sur pied afin de pouvoir se tourner vers l'avenir.

Propos Recueillis Par Elh S. Nourou Dia *note : Mohamed FALL OULD OUMEIR est Directeur de publication de l'Hebdomadaire La Tribune (Mauritanie)*